

RUFUS WAINWRIGHT

Fils de Loudon Wainwright III et Kate McGarrigle, Rufus Wainwright (auteur, compositeur, interprète, pianiste) est bercé toute son enfance, entre États-Unis et Canada, par la musique folk. Dès 13 ans, ce surdoué compose la chanson du film *Les Aventuriers du timbre perdu* dans lequel il joue son propre rôle. Première d'une longue série de collaborations avec le cinéma : *Le Secret de Brokeback Mountain*, *Bridget Jones : l'âge de raison*, *Moulin rouge...* En 1998, il publie son premier opus, *Rufus Wainwright*. Suivent plusieurs albums qui imposent son style sur la scène internationale : une pop sensuelle, lyrique, imprégnée de musique romantique. En 2007, il sort *Release the stars*, bande-originale d'une comédie musicale dont il ne resterait que les partitions et les voix, et recrée le célèbre spectacle *Judy, Judy, Judy, live at Carnegie Hall* dont l'album, enregistré en live, lui vaut une nomination aux *Grammy Awards*. À la demande du Metropolitan Opera (New York), ce passionné de Verdi, Puccini ou encore de Berlioz, compose *Prima Donna*, un opéra en cinq actes écrit en français pour le livret, pour un orchestre de soixante-dix musiciens. Un projet qui a donné naissance à un film et, aujourd'hui, à un concert-visuel.

L'ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON-PROVENCE

Fondé au XVIII^e siècle, l'Orchestre régional Avignon-Provence n'a pas toujours été un orchestre de fosse. À l'origine, il accompagne les troupes itinérantes d'opéra qui se produisent dans le Sud. Il faudra attendre 1825 et la construction d'un théâtre sur l'emplacement actuel de l'Opéra Grand Avignon, pour que la structure se sédentarise. Depuis, l'ensemble est internationalement reconnu pour son registre éclectique – de la musique baroque à la musique contemporaine – et son formidable travail en direction du jeune public. Pianiste de premier plan, son premier chef invité, Samuel Jean, est un des spécialistes du répertoire français.

PRIMA DONNA / RUFUS WAINWRIGHT

Soirée exceptionnelle en deux parties

Prima Donna : Régine Saint-Laurent – interprétée par l'exceptionnelle soprano québécoise Lyne Fortin – vit recluse dans son appartement depuis qu'elle a tiré un trait sur sa carrière à cause de fêlures dans la voix. Un rendez-vous fait réapparaître les démons du passé : André Letourneur, journaliste, vient l'interroger sur son parcours et son rôle fétiche, Aliénor d'Aquitaine, écrit sur mesure du temps de sa splendeur. Qui se cache derrière ce personnage de tragédie lyrique ? Maria Callas, Régine Crespin ? Inspiré par le drame intime et artistique qui guette tout chanteur, *Prima Donna* ne décline pas seulement des personnages réels. Cet opéra écrit en français, interprété par l'Orchestre régional Avignon-Provence (sous la direction de Samuel Jean), traite d'un sujet plus profond : la perte de la voix envisagée comme un ravage de l'identité. Voilà peut-être ce qui a convaincu la photographe Cindy Sherman de prêter ses traits à la diva dans le film de Francesco Vezzoli projeté sur le mur de la Cour d'honneur.

Concert piano-solo : Rufus Wainwright, seul sous les étoiles, alterne de sa voix exceptionnelle les répertoires lyriques et pop chers au musicien, conçu comme « une lettre d'amour aux grandes mélodies de la musique romantique », des sonnets de Shakespeare à Jeff Buckley ou encore Antony and the Johnsons...

Régine Saint-Laurent, a character inspired by Maria Callas, has been living like a recluse ever since she lost her voice. Prima Donna is a visual symphonic concert that features soprano Lyne Fortin, the Orchestre regional Avignon-Provence, and Rufus Wainwright on the piano, about the voice and what happens when we lose it...

PRIMA DONNA APRÈS LE FESTIVAL

Le 10 juin 2017 à la Philharmonie de Paris

#RUFUSWAINWRIGHT
#PRIMADONNA
#COURDHONNEUR

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



| | | |
|--------------------|--|---|
| Première en France | PRIMA DONNA RUFUS WAINWRIGHT | 24 JUIL À 22H |
| | RUFUS WAINWRIGHT FRANCESCO VEZZOLI - CINDY SHERMAN AVEC L'ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON-PROVENCE | COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES |

Montréal

| | | |
|--------------------|--|--------------------------------|
| Première en France | PRIMA DONNA RUFUS WAINWRIGHT | 24 JUL À 22H |
| | RUFUS WAINWRIGHT FRANCESCO VEZZOLI - CINDY SHERMAN AVEC L'ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON-PROVENCE | durée 2h15 entracte compris |

Prima Donna

Conception, composition Rufus Wainwright

Vidéo Francesco Vezzoli avec Cindy Sherman

Direction artistique Clo'e Floirat

Costumes Zaldy

Son Chris Sorem

Livret Rufus Wainwright, Bernadette Colomine

Chef d'orchestre Samuel Jean

Sopranos Lyne Fortin, Pauline Texier

Ténor Antonio Figueroa

Avec les musiciens de l'Orchestre régional Avignon-Provence

Administration de tournée Leesa Ellem

Concert

Piano, chant Rufus Wainwright

Production Rufus Wainwright & Prima Donna LLC, Francesco Vezzoli,

Les Visiteurs du Soir

Coproduction Festival d'Athènes et d'Epidaure, Fundação Calouste Gulbenkian,

Teatro Colon de Buenos Aires, Hong Kong Arts Festival

Avec le mécénat de Monsieur Pierre Bergé

Avec l'aimable autorisation de European American Music Distributors Company

pour Warner/Chappell Music, Inc., éditeur et détenteur des droits de la partition

Production exécutive du film Petite Maison Production

Administration Luca Corbetta

Agent de Rufus Wainwright Paula Quijano, Little Empire Music

Spectacle créé le 15 septembre 2015 au Festival d'Athènes et d'Epidaure

(Grèce).

ENTRETIEN AVEC RUFUS WAINWRIGHT

En 2009, vous avez présenté *Prima Donna*, l'opéra. Le projet s'est étoffé au fil du temps pour devenir un film puis un concert visuel. Comment est-il né ?

Rufus Wainwright : J'ai toujours aimé l'opéra. C'est une forme qui fait partie de ma culture musicale. Vers l'âge de 13 ans, alors que l'on pourrait dire que j'étais un enfant normal qui écoutait de la pop, baigné par la musique folk des mes parents, j'ai une sorte de révélation en écoutant *Le Requiem de Verdi* avec Leontyne Price. J'étais comme envoûté. Depuis, même si j'ai toujours su que je voulais être un chanteur pop, l'opéra est devenu une sorte de refuge secret qui a influencé ma musique. J'ai souvent utilisé sa symbolique, ses émotions, mais aussi son orchestration dans mes compositions, notamment grâce aux cordes. En écrivant *Prima Donna*, j'ai eu envie de redonner à l'opéra tout ce que l'opéra m'a donné.

Quel a été le point de départ de l'écriture du livret ?

Je m'attelais à l'écriture d'un opéra librement inspiré de *Mémoires* d'Hadrien de Marguerite Yourcenar. Mais je ne me sentais pas encore tout à fait prêt à conquérir musicalement l'Empire romain avec les outils dont je disposais ! J'ai alors cherché un sujet peut-être moins chargé historiquement et surtout plus intime. C'est là que j'ai découvert la série d'entretiens que Maria Callas a accordés à Lord Harewood en 1968. On l'entend dire : « Voilà ce que c'est d'être une Prima Donna ». Immédiatement, l'histoire m'est apparue très clairement : j'allais raconter un épisode de la vie d'une chanteuse lyrique. Le sujet m'était familier. Je savais que j'allais pouvoir puiser dans ma propre expérience d'interprète.

Pourquoi avoir écrit le livret en français ? Comment avez-vous composé la partition ? Il est clair que l'on vous demandera d'expliquer la différence entre écrire une chanson pop et composer un aria...

Le français s'est imposé. C'est une langue intimiste comme le sujet que je voulais traiter. De mon point de vue, c'est la langue de l'opéra par excellence, plus que l'anglais ou l'allemand que je connais bien pour avoir composé la musique du spectacle de Bob Wilson interprété par les comédiens du Berliner Ensemble, *Shakespeares Sonette*. Pour ce qui est du travail pur de composition, j'ai souvent travaillé avec des orchestres symphoniques sur mes albums pop. J'avais donc une idée très précise de la manière de composer pour ce type d'ensemble. Contrairement à mon habitude – composer d'abord des mélodies au piano pour ensuite écrire le morceau entier –, j'ai utilisé des outils plus technologiques. J'ai fait entrer les instruments de l'orchestre dans un piano électronique. J'ai pu écrire directement pour ces instruments sans passer par la transposition d'une mélodie en orchestration. Dans mes chansons les plus longues et les plus sombres, je dirais que l'opéra et la pop partagent un certain esprit. Bien sûr, il y a une vraie différence avec mes chansons plus rock'n'roll, plus rythmées. Il est assez difficile de faire swinguer des chanteurs d'opéra ! Chaque style à son âme.

Comment qualifieriez-vous le style de cet opéra ?

Romantique. *Prima Donna* est une lettre d'amour aux grandes mélodies de la musique romantique que j'adore et qui se prête bien à cette histoire de femme que je raconte, celle d'une héroïne qui pourrait être Maria Callas, Régine Crespin ou Jessye Norman – qui par ailleurs n'ont jamais chanté d'œuvres de Benjamin Britten ou de Stravinsky. Ces chanteuses qui m'ont inspiré ont préféré Berlioz ou Verdi. Les grandes divas sont pour moi de grandes romantiques ; je ne me voyais donc pas écrire dans un autre style, plus moderne ou classique. D'autres opéras m'ont aussi inspiré, comme *Capriccio* de Richard Strauss ou *La Traviata* de Verdi. Mais aussi des films comme *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, ou *Diva* de Jean-Jacques Beineix à qui je rends une forme d'hommage.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour composer cet opéra ?

L'opéra était là, entier, dans mon esprit, dans mon imagination, mais il m'a fallu presque trois ans pour l'écrire complètement. J'écrivais d'autres projets en même temps, comme celui réalisé avec Bob Wilson. Cette période de maturation m'a permis de mieux cerner mes personnages avant d'en accoucher pleinement en musique. Parfois même, j'ai eu l'impression que c'était les personnages qui écrivaient directement la musique !

Quand on parle de personnage, on pense aussi à l'interprétation.

Comment s'est opéré le choix des chanteurs ?

Cela a pris du temps aussi, notamment parce que le monde de l'opéra ne fonctionne pas comme celui de la pop. Les interprètes lyriques ont des agendas parfois bouclés à trois ou quatre ans ! Nous avons auditionné mais aussi travaillé avec des interprètes formidables, comme la bouleversante Janis Kelly qui a enregistré l'opéra *Prima Donna* publié chez Deutsche Grammophon. Ou l'exceptionnelle soprano québécoise Lyne Fortin qui interprète le rôle de la cantatrice pour le Festival d'Avignon.

Avant de se transformer en concert visuel, cet opéra est devenu un film réalisé par Francesco Vezzoli avec, dans le rôle-titre, Cindy Sherman, pionnière de la photographie post-moderne internationalement reconnue pour ses séries d'autoportraits. Comment vous est venue l'idée de cette transposition cinématographique ?

Je ne voulais pas que le trajet de *Prima Donna* s'arrête à cause de mes engagements dans la pop. J'ai alors pensé à lui donner cette forme cinématographique, plus courte, ce qui est nouveau dans le monde de l'opéra. Cela me permettait aussi de diffuser le projet à une autre échelle, ce qui est très difficile à faire dans le monde classique. Ce projet a séduit mon ami réalisateur Francesco Vezzoli pour qui le plaisir du spectateur compte beaucoup, même s'il est aussi extrêmement exigeant. Il ne transige jamais sur la qualité des costumes, de la lumière, des couleurs. Il a parfaitement réussi à traduire les émotions de la partition en images, notamment dans une scène étonnante et bouleversante où l'on voit Cindy Sherman, incroyable, enlever son maquillage.

Ce concert visuel a connu des formes diverses depuis sa première représentation. Comment l'avez-vous imaginé pour le Festival d'Avignon ?

Depuis sa création, le spectacle est en constante évolution. Nous l'avons présenté à Athènes, Buenos Aires, Hong-Kong et, chaque fois, des détails ont été modifiés. À Athènes par exemple, le film était plus long. Nous l'avons donc remonté pour mieux équilibrer les parties de cet opéra très particulier. Cela a permis de mieux rythmer l'ensemble de la représentation qui comprend la projection du film et des extraits de l'opéra *Prima Donna* que j'ai écrit en 2009, mon tour de chant au piano, seul puis avec l'orchestre symphonique. Pour autant, la version définitive de ce concert visuel sera celle présentée dans la Cour d'honneur du Palais des papes. C'est d'autant plus important que c'est la première fois que cet opéra en français sera présenté en France.

Est-ce que ce passage de la pop à l'opéra a modifié votre façon de percevoir ou de concevoir votre musique pop aujourd'hui ?

Énormément ! Le fait de passer de la pop à l'opéra, et inversement, renouvelle mes passions. Depuis cette aventure, j'ai écrit beaucoup de nouvelles chansons pop et rock'n'roll. Elles ont été nourries par les discussions nées de ce projet. J'ai hâte de les enregistrer maintenant !

—
Propos recueillis par Francis Cossu